

Cultiver la patate douce : pourquoi pas !

Laurent Dombret, Biowallonie

La patate douce, ce légume, à l'image exotique, on en parle de plus en plus. L'engouement actuel est notamment porté par son goût plus sucré que celui de la pomme de terre, mais aussi parce qu'on lui prête diverses qualités nutritives. Même les feuilles se mangent. Bref, amis producteurs bio, la patate douce se vend assez bien sur les étals.

Mais ce légume, habitué au climat tropical humide, est-il cultivable en Wallonie ? Des programmes de sélection variétale hors de nos frontières ont permis de développer des lignées davantage tolérantes au froid et à la saison de croissance plus courte. La réponse est donc oui, en particulier sous abri. C'est cependant une culture à la rentabilité très variable chez nous. L'essentiel de la production européenne est d'ailleurs située à son extrême sud, avec le Portugal, l'Espagne et l'Italie (chiffres FAO 2016).

Sous abri, l'implantation de la patate douce, en mai, pourra constituer une bonne suite aux cultures primeurs.

Beaucoup de chaleur et des jours courts

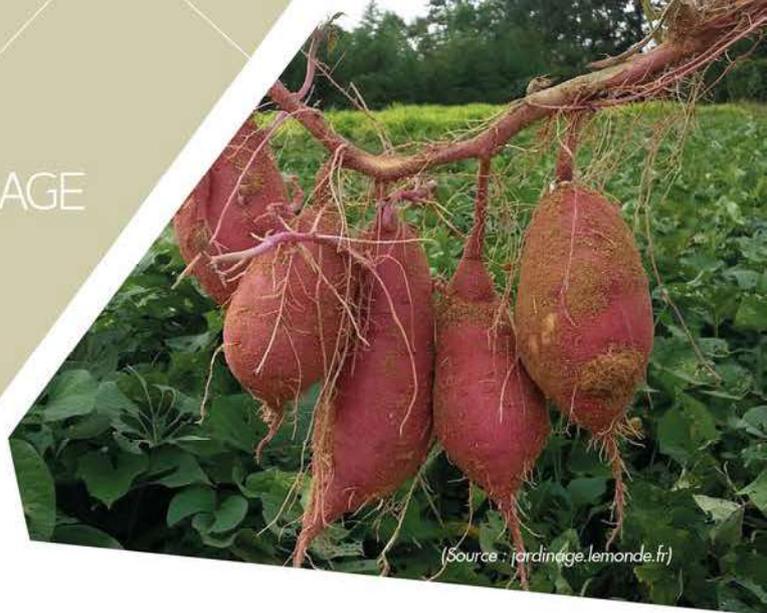
La patate douce est une culture vivace rampante et couvrante (nettoyante), de la famille du liseron (Convolvulacées), cultivée comme une annuelle. Aucun lien de parenté avec la pomme de terre ni aucune autre culture wallonne, donc ! Ce qui semble en faire une bonne culture à introduire dans la rotation. La patate douce est par ailleurs cultivable même sur les sols pauvres, avec cependant des rendements en relation. Les sols légers offrent les meilleurs rendements potentiels, de par leur réchauffement plus rapide au printemps et la facilité de récolte à l'automne. Ces sols permettent aussi d'obtenir de beaux tubercules de forme régulière, à la peau lisse et de couleur vive. Les sols légers donnent des formats plus allongés, tandis que les sols lourds offrent des formes plus ovales.

Si la patate douce est exigeante en chaleur, le frein majeur au rendement vient cependant de son très long cycle de végétation et de son intolérance totale aux températures

inférieures à 10 °C. En gros, notre été est très court pour la croissance végétative, et nos journées trop longues (16 h, en juin) empêchent la tubérisation. Sous le climat d'origine de la patate douce, le climat est chaud en permanence et la journée dure constamment entre 11 et 13 h.

Les tubercules ne se plantent pas

Contrairement à la pomme de terre, la culture de la patate douce ne peut démarrer chez nous depuis le tubercule, en raison de son long cycle de végétation. Il faut donc démarrer cette culture depuis des plants ayant germés sur des tubercules forcés dès la fin de l'hiver. La multiplication à la ferme est possible, par exemple de la variété Beauregard, qui fait partie du domaine public et qui est une référence de rendement dans les variétés à chair orange. Comptez approximativement 12 à 14 semaines, entre le début du forçage en pépinière chauffée des tubercules et la plantation au champ de plantules, repiquées et enracinées en motte de terreau (et quelques semaines en moins, si vous plantez directement au champ des boutures non enracinées).



Dans le cas de la production ou de l'achat de plants en motte, il est fondamental de ne pas attendre trop longtemps avant la plantation au champ, soit en général pas plus de trois semaines après repiquage en motte : si les racines commencent à tourner dans la motte, elles seront emmêlées, en chignon, et les tubercules formés seront déformés et imbriqués les uns dans les autres. Désemmêler les racines avant plantation n'est pas vraiment une solution, car cela fragilise le plant et retarde la reprise et, donc, impacte le rendement final.



2-3 semaines après bouturage : OK
3-4 semaines après bouturage : trop vieux
(Source : agrireseau.net)

Des pépiniéristes peuvent également vous fournir des plants bio ou non traités. Voici quelques adresses : Le jardin de Bellecourt (Belgique), Lenders (Pays-bas), Voltz (France), Carel Bouma (Pays-bas), Volmary (Allemagne), Viveros Santana (Espagne). Comptez autour de 0,6 €/plant en motte et autour de 0,08 €/plant à racine nue (reprise plus délicate). Le Jardin de Bellecourt à Manage (Belgique) produit ainsi des plants depuis plusieurs années. Plusieurs variétés sont proposées, disponibles à partir de mi-mai : Beauregard, Orleans, Murasaki, etc. Beauregard constitue 80 % des ventes de ce pépiniériste, qui vend les plants en plateau

CONSEILS TECHNIQUES

CONSEIL DE SAISON EN MARAÎCHAGE

de 51. Pensez à commander vos plants bien à l'avance.

Pour info, le sélectionneur Angelo Dewitte, de l'université VIVES à Courtrai, travaille actuellement sur un programme de sélection participative en patate douce et yacon (<http://yacobat.vives.education/>). Selon lui, la variété Beauregard (multipliable librement) est parfois irrégulière dans sa forme et pas toujours stable en rendement. La cause n'est pas claire, mais pourrait venir de virus déjà installés dans les plants. Il travaille actuellement sur du matériel libre de virus.

Ne pas planter avant fin mai en extérieur

Si la température du sol est inférieure à 10 °C, le plant peut en mourir. La croissance ne peut démarrer qu'à partir d'une température du sol supérieure à 15 °C.

La plantation peut avoir lieu fin avril, sous abri, et fin mai, en extérieur. Dans les deux cas, il faut prévoir un voile de forçage à placer toutes les nuits fraîches, où la température pourrait passer sous les 10 °C, ce qui est fatal pour les tiges et le feuillage. Un espacement idéal dans le rang semble être de 30 cm, l'entre-rang variant généralement entre 70 cm et 1,5 m, selon la largeur de voie du tracteur et la méthode de récolte.

La plantation sur buttes hautes et étroites est conseillée, pour une récoltée facilitée et éviter de casser le bas des tubercules. En effet, le tubercule, long de 20 à 25 cm, se développe selon un axe vertical, contrairement à une pomme de terre.

L'exportation moyenne de cette culture, pour un rendement de 15-20 t/ha, tourne autour de 75 N - 80 P2O5 - 200 K2O. Il est déconseillé de fertiliser au-delà de 100 N (soit 12 t/ha de fumier bovin composté), pour ne pas favoriser le développement du feuillage au détriment des tubercules. La demande de la culture en potassium est par ailleurs importante, comme pour tous les tubercules.

L'irrigation est indispensable

La reprise des plants est délicate pendant les trois premières semaines de culture. **Le sol doit être maintenu humide en permanence durant cette période.** Deux irrigations par semaine sont nécessaires à ce stade. Ensuite, 5 à 10 mm (litres/m²) sont apportés en cours de croissance et 6 à 10 mm pendant la tubérisation. À partir de septembre, commencez à diminuer les

arrosages. À partir d'octobre, arrosez très peu sous abri, et plus du tout en extérieur, car le risque d'éclatement et de pourrissement des tubercules est important.

Le feuillage ne craint pas une irrigation par aspersion et c'est ce qui se pratique en grande culture. En maraîchage, un arrosage au goutte-à-goutte sera plus économe en eau. Même si la patate douce a une croissance rapide, ses conditions de culture (chaleur et arrosages) favorisent également le développement des adventices, qu'il convient de gérer par binage mécanique, en veillant à ne pas abîmer les racines, ou par paillage. **La culture se plante ainsi avantageusement sur paillis plastique posé avec un peu d'avance**, qui apportera au sol un supplément de température en début et fin de saison, ce qui réduira la charge de désherbage.



Une culture paillée, observée début juin puis fin juillet

La patate douce a peu d'ennemis chez nous

La patate douce ne connaît aucune maladie attitrée du feuillage et des racines, bien que ce légume soit quand même sensible à plusieurs pourritures opportunistes. Les seuls deux ravageurs à craindre chez nous sont les campagnols agrestes (rats-taupiers), très friands de patates douces, et les larves de taupins. Les attaques sont plus intenses en extérieur que sous abri et surtout en fin de

culture pour le campagnol. Malheureusement, le piégeage des campagnols est impossible car la végétation très abondante cache les tumulus. La récolte doit ainsi se faire avant les premiers ravages importants.

Récoltez au dernier moment possible

La patate douce n'enclenche le remplissage de ses tubercules qu'à partir de longueurs de jour inférieures à 13-14 heures, soit à partir de septembre. La tubérisation n'est véritablement optimale que pour des longueurs de jour inférieures à 11 heures, soit à partir de la mi-octobre. Le rendement évolue ainsi de façon importante dans les toutes dernières semaines de culture. Il est donc crucial de récolter au dernier moment envisageable, idéalement vers début novembre, si le feuillage a survécu jusque-là. Sinon, vous n'aurez que des « carottes », trop fines pour assurer un bon rendement.

À titre d'exemple, un essai sous abri, réalisé en 2012, par le Centre technique horticole de Gembloux, a fourni une récolte en semaine 38 (20 septembre) de 200 kg/are, alors que la récolte en semaine 42 (20 octobre) a fourni 377 kg/are. Presque le double ! La récolte va donc intervenir très tard, quand le feuillage jaunit, ou avant que la température du sol ne passe sous les 10 °C. Attention : veillez à protéger la culture contre les premiers gels, avec des voiles de forçage. À nouveau, la culture sous abri est idéale.

Un broyage des fanes de patate douce est primordial pour faciliter la récolte (tiges rampantes). Cette récolte se fera, très délicatement, afin de ne pas blesser les tubercules, à la fourche-bêche pour les toutes petites quantités, à la souleuse pour les toutes petites quantités, à la souleuse à pommes de terre ou encore à la charrue, si les conditions sont trop humides.

Sepeba ebra

Conçu et fabriqué en France

Distributeurs Polyvalents

engrais,
graines,
microgranulés,
ou les 3 avec le même outil ...

Semoirs Maraîchers manuels ou attelés

(33) 02 41 68 02 02 - (33) 02 41 79 83 71
info@sepeba.fr - www.sepeba.fr - www.ebra-semoir.fr

CONSEILS TECHNIQUES

CONSEIL DE SAISON EN MARAÎCHAGE

En maraîchage diversifié, la récolte est faite petit à petit et la culture est souvent entièrement vendue avant d'avoir été stockée...

La patate douce se conserve comme une courge

Les conditions de conservation sont similaires à celles des courges : entre 12 et 18 °C, dans un local ventilé et une hygrométrie entre 60 et 80 %. De cette façon, le tubercule ne se détériore pas avant 3 à 6 semaines. La conservation reste aléatoire.

Pour une conservation potentiellement de plus longue durée, la patate douce doit d'abord être soumise, directement après récolte, à une étape de « préstockage », qui va favoriser la cicatrisation des parties abîmées, diminuer les pourritures post-récolte et augmenter le taux de sucre de la racine. Cette étape s'effectue idéalement durant une semaine à 30 °C avec une humidité relative de 80 à 90 %.

Repères technicoéconomiques

Une variété productive peut produire jusqu'à 2 kg par plant. Dans nos régions, le rendement oscille souvent, selon les années, entre 20 et 30 tonnes/ha.

En système maraîcher bio avec plastique de culture, un essai¹ en Normandie a calculé le coût de production de la patate douce autour de 4,5 €/m² (3,5 €/m² en grande culture bio sans plastique), dont 50 % provient de l'achat des plants bio (0,6 € à 0,9 €/plant). Ramené au rendement de patate douce commercialisable de cet essai (2,5 kg/m²), le coût de production était de 1,75 €/kg (1,35 €/kg en grande culture).

Le prix de vente au détail se situe entre 3 et 5 €/kg et le prix de gros² entre 1,9 € (calibre 100–250 g) et 2,5 €/kg (calibre 250–600 g).

La rentabilité de cette culture paraît très incertaine en cas de rendement inférieur à 15 t/ha.

État des lieux de la culture en Wallonie

De plus en plus de maraîchers se lancent à petite échelle dans cette culture. Par exemple, un maraîcher d'Écaussinnes a planté 200 plants en mai 2018, d'ailleurs quelques jours un peu trop tôt (trop froid), car le feuillage est devenu beige, avant de reprendre ensuite. À la plantation, il a dû couper systématiquement les racines qui tournaient en rond dans le fond de la motte de terreau, pour éviter les problèmes de déformation de tubercules. À la mi-septembre, le calibre était déjà convenable. Début octobre, le rendement de 2 kg/plant était déjà atteint...

En grande culture bio, un seul producteur à Geer s'est lancé, depuis 2016, dans cette production. Ce producteur a planté les variétés Beauregard et Georgia Jet. Le rendement 2018 est de 20,5 t/ha (meilleur que 2017). Il recommanderait d'éviter les parcelles sensibles au Sclerotinia, aux mulots et taupins. La technique culturale étant très nouvelle sous nos latitudes, beaucoup de choses doivent encore être apprises. Le stockage est également très délicat. Il doit idéalement se faire en pallox (évitez le stockage en vrac). Enfin, ce producteur témoigne également que les **coûts de production sont nettement plus élevés en Belgique que dans le Sud**. Le consommateur belge n'étant pas encore habitué à trouver localement ce produit, il a aussi encore tendance à favoriser les patates douces d'origine espagnole.

De l'avis général, vu le climat ibérique de l'année, la récolte 2018 est généreuse, du moins pour ceux qui ont su irriguer la culture en suffisance !

¹ Produire de la patate douce AB en Normandie. Cf. sources de cet article.
² Prix Interbio HTVA, en semaine 42, production belge.

Sources :

- Patate douce — Essais itinéraires techniques en agriculture biologique, 2016, CIVAM bio
- Produire de la patate douce AB en Normandie — Quel itinéraire technique pour quelle rentabilité ?, 2016, Sileban
- La culture de la patate douce en agriculture biologique : itinéraire technique, choix variétal, problèmes sanitaires : l'expérience du GRAB de 2012 à 2015, C. Mazollier, 2015, GRAB Avignon
- Étude d'intérêt du développement de la production de légumes de diversification en Région wallonne 2012, L. Minet et B. Briquet, 2013, CTHGx.

Malterie du Château®

**Malts Bio
- Château Nature -
Houblons Bio
Sucre Bio**

**Une décision
pour la Nature**

*Parfaits pour la bière bio !
Bons pour la Nature !*

**150^{ème}
ANNIVERSAIRE**
1868

www.malterieduchateau.com
info@castlemalting.com
+ 32 (0) 87 662 095

brewmalt